

exposition du 21 septembre au 9 novembre 2019

LAITE



La Graineterie Centre d'art municipal 27, rue Gabriel-Péri 78800 Houilles 01 39 15 92 10 lagraineterie.ville-houilles.fr



REMANENCES

l'exposition

Avec <u>Agathe Brahami-Ferron</u>, <u>Morgane Fourey</u>, <u>Sophie Gaucher</u>, <u>Julien</u>
<u>Nédélec</u>, <u>Maxime Thoreau</u>, <u>Florian Viel</u> + <u>Artist Fun Space</u> invite <u>Anthony</u>
<u>Bodin</u>.

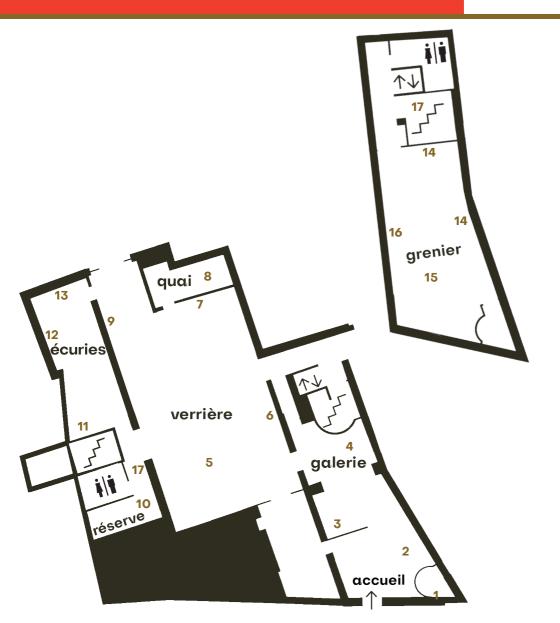
Sous le signe de l'attachement et pour fêter les 10 ans de La Graineterie, cette exposition réinvite les six plasticien·ne·s accueilli·e·s en résidence depuis la naissance du centre d'art. Les réunir, c'est témoigner du chemin parcouru mais aussi de la persistance des expériences vécues, entre intensité et engagements mutuels. Si chacun s'exprime avec un langage singulier, l'idée de faire, faire soi-même, les lie. La pratique de l'atelier revêt alors tout son sens face à une exigence commune pour l'expérimentation et la maîtrise des formes.

En découlent des installations, performances, sculptures, dessins ou peintures qui empruntent au réel pour mieux en traduire la complexité.

participez à une œuvre

Déposez un vêtement auquel vous êtes attaché et dont vous n'avez plus besoin. Principalement composé de matières naturelles, il rejoindra une œuvre et sera réutilisé pour une action artistique de Sophie Gaucher.

PLAN



vitrine

Artist Fun space invitation à Anthony Bodin

Suggestion de présentation, 2019 Œuvres : peinture glycérophtalique noire sur moules polycarbonate pour chocolat

Module : acier galvanisé, contreplaqué, 100 x 100 x 35 cm

galerie

2. Sophie Gaucher Point de contact 2019

bois, porcelaine émaillée, 300 x 50 x 50 cm Production La Graineterie Régie : Marc Pichon (La Graineterie), Laurent Texier (menuiserie, services

3. Agathe Brahami-Ferron

techniques municipaux)

#nereidesbeach, 2019 céramique émaillée, bois, sable, cheveux, dimensions variables production La Graineterie

4. Morgane Fourey

Série des brûlées
Carton fermé, 2016
bois, peinture acrylique,
47 x 31 x 35 cm
Profilés, 2017
bois, peinture acrylique, 80 x 110 cm
Socle 1, 2016
bois et peinture acrylique et profilés
bois massif et peinture acrylique,
110 x 35 x 35 cm
Socle 2, 2016
bois et peinture acrylique et profilés
bois massif et peinture acrylique,
110 x 35 x 35 cm

OSB. 2016

bois de plaquage contrecollé sur bois aggloméré, 200 x 90 x 2 cm

verrière

5. Florian Viel

Variation autour d'un paysage, 2019 bois, fausses plantes, moteurs, Arduino, dimensions variables production La Graineterie

6. Maxime Thoreau

Ju atsu ban, 2019 béton, 150 x 60 x 6 cm chaque production : Ville d'Amboise - Le Garage

7. Sophie Gaucher

Constellation, 2019 Bois, céramique, latex et textile, 300 x 200 cm

Assistance: Jonas Euvremer

Régie: Marc Pichon

Performance : Esther Sironneau Production La Graineterie

quai

8. Sophie Gaucher

Parade, 2018–2019 Bois, céramique, latex et textile, dimensions variables Intervention gestuelle d'Esther Sironneau

passage couvert

9. Sophie Gaucher

Panoplie, 2019 encre et collage, 21 x 29,7 cm chaque

réserve

10. Sophie Gaucher

Surgir, 2018
3 min en boucle, interprétation
Esther Sironneau
Partenaire: images tournées dans le
cadre des mises à disposition de studio
du Centre National de la Danse – accueil
compagnies.

écuries

11. Florian Viel

Imaginary land 2.0 (série), 2019 impressions numériques sur dibond, dimensions variables co-production La Graineterie

12. Maxime Thoreau

Pagnes, 2019 chêne, acier peint, 150 x 65 x 5 cm chaque production: Ville d'Amboise – Le Garage

13. Julien Nédélec

De la peinture en perspective (figure 4), 2019 acier, peinture, 120 x 55 x 21 cm courtesy Praz-Delavallade Paris - Los Angeles production La Graineterie

grenier

14. Julien Nédélec

And so on (AC), 2015–2019 And so on (BD), 2015–2019 And so on (BF), 2015–2019 And so on (DE), 2015–2019 Plâtre de synthèse, bois peint, photographie, 70 x 40 x 30 cm chaque courtesy Praz–Delavallade Paris – Los Angeles

15. Maxime Thoreau

Oberursel 5, 2019 acier peint, chêne, cuivre, 110 x 110 x 31 cm production La Graineterie

16. Morgane Fourey

Reliquaire, 2019 céramique peinte, acrylique sur bois, huile sur papier, dimensions variables

Cette installation réunit un ensemble de peintures de la série Archives (Décembre 2016, 2017; Novembre 2016, 2017; Juillet 2015 (2), 2017; Novembre 2014, 2016 – acrylique sur bois); Dent de mammouth, 2015 – céramique peinte; This is what I saw, 2015 – céramique peinte; François 2014, 2019 – huile sur papier; Charles 2005, 2019 – huile sur papier; des œuvres extraites d'installations antérieures. Co-production La Graineterie

espaces de circulation

17. Florian Viel

Peek-a-Boo, 2019 bande sonore, 12 min, boucle



LES ARTISTES

Agathe Brahami-Ferron

Née en 1992, elle vit et travaille à Paris. www.instagram.com/agathe_brahami_ferron

Suite à l'obtention de son Diplôme National Supérieur d'arts plastiques en 2016, elle a effectué un post-diplôme à l'École nationale supérieure des Beaux-arts de Paris au sein de l'atelier Claude Dumas. Depuis, Agathe Brahami-Ferron a participé à plusieurs projets collectifs en France et en Belgique. Elle collabore réaulièrement avec les galeries Antonine Catzeflis. Lefevbre&fils ainsi que La Peau de l'ours à Bruxelles. Agathe Brahami-Ferron a été lauréate de la Biennale de la jeune création 2018, avant de concevoir sa première exposition personnelle Woolloomooloo Bay, lors de sa résidence de création à La Graineterie en 2019.

Agathe Brahami-Ferron tire son inspiration d'une observation du réel. Axée sur une recherche technique, formelle et picturale, sa pratique quasi exclusive de la céramique lui permet de mener, avec des œuvres figuratives, une réflexion sur des enjeux

sociologiques, psychologiques et environnementaux contemporains. La notion de conscience de soi est ici centrale, portant en elle les codes et contraintes qui encadrent la perception que nous avons de nous-mêmes et des autres, notre relation au corps etc. À partir de ces stéréotypes, comportementaux et dès lors sculpturaux, l'artiste développe depuis peu des mises en scène où réalisme et fantasme se mêlent. L'artifice s'affiche de plus en plus avec l'apport récurrent d'accessoires et de matériaux extérieurs à la céramique, mais également de formes de plus en plus lissées tendant parfois à l'abstraction. Tout ceci renforce la recherche scénographique et narrative de la ieune artiste.

paroles d'artiste

La Graineterie: Dans le cadre de Rémanences votre installation propose, entre autres, une mise en abîme de votre exposition personnelle à La Graineterie au printemps dernier. Vous y faites cohabiter d'anciennes comme de nouvelles pièces. Vous poursuivez également l'association de la céramique à d'autres matériaux comme vous l'aviez initié dans Woolloomooloo Bay. Comment avez-vous pensé ce nouveau projet et comment la cohabitation s'opère?

Agathe Brahami-Ferron Mon exposition personnelle Woolloomooloo Bay a incontestablement marqué un tournant dans mon travail. Il m'a donc semblé naturel d'approfondir et de développer mon corpus d'œuvres dans le cadre de Rémanences, notamment avec l'emploi de matériaux autres que la céramique.

Mon installation, #nereidesbeach représente en quelques sortes l'après Woolloomooloo Bay. On n'est plus ici dans un contexte de « Resort » et de collectivité mais sur une plage perdue, visiblement à l'écart du monde et des circuits touristiques. "Le mort" se retrouve cette fois-ci échoué et "le totem" dépouillé de tout oripeau. C'est une scène d'après tempête, où ce qui a été autrefois foisonnant, ritualisé. vivant et ancré dans une réalité sociale se retrouve fragmenté. abandonné et exposé aux intempéries.

Les Néréides représentent les

désillusions et les renoncements du touriste échoué mais aussi l'abandon des idéaux et de la poésie de manière générale dans nos sociétés contemporaines.

La Graineterie: Cette nouvelle installation dessine un paysage, un environnement empreint de nostalgie. Cette dimension temporelle se lit également dans votre travail autour des fragments de mains. Pouvez-vous revenir sur cette nouvelle dimension temporelle? Agathe Brahami-Ferron: Mon travail plastique et ma sensibilité d'artiste s'appuient sur mes souvenirs comme sur mes expectations. Dans mes créations, je propose une vision subjective, ou plutôt des morceaux choisis de mes réflexions, de mes expériences et de mes prises de position. Je présente au regardeur une perception, une analyse personnelle et fragmentée plus qu'une affirmation. C'est pourquoi le fragment tient une part de plus en plus importante dans mon travail. Je pense qu'il autorise une plus grande « porosité » entre le ressenti de l'artiste et celui du public.

La Graineterie: La Biennale de la jeune création ainsi que le dispositif de résidence de création associé un·e artiste en ville s'attachent à diversifier les modes d'accompagnement aux jeunes artistes. Vous avez été lauréate de la Biennale en 2018: que pensez-vous de l'impact que ce

type de projets peut avoir sur le développement professionnel d'un-e ieune artiste? Et que retenez-vous de votre propre expérience ? Agathe Brahami-Ferron: Le projet d'exposition personnelle et de résidence à La Graineterie m'a permis de mieux comprendre mes propres attentes vis-à-vis de mon travail et d'affirmer mes ambitions en tant que sculpteur et artiste. Cela m'a amenée à déployer à la fois mes idées et mes compétences techniques. Outre l'emploi de matières nouvelles, la conception d'une scénographie et l'intégration du sonore ou de l'olfactif, ces mois de travail ont enrichi tant ma pratique de la céramique que celle de sa présentation.

À travers la résidence, j'ai dû aussi théoriser et expliciter mon propos. Ce qui, je crois, est très important pour qu'un artiste puisse évoluer et communiquer avec le monde. J'ai voulu proposer une exposition cohérente et rythmée, l'opposé d'un fragment justement.

La Graineterie: Il n'est pas si courant d'exposer à plusieurs reprises dans un même lieu? La perception et la prise en compte de l'espace ont-elles évolué dans votre travail et comment avez-vous envisagé plus particulièrement ce retour dans les salles de La Graineterie? Agathe Brahami-Ferron: Alors que dans le cadre de Woolloomooloo Bay j'ai cherché à m'étendre dans l'espace et à appréhender les

différents contextes proposés par La Graineterie dans toutes leurs spécificités, j'ai choisi un espace plus restreint pour Rémanences, plus intime aussi et situé dans la Galerie, un espace qui par ailleurs m'a posé beaucoup de questions lors de l'installation de mon exposition personnelle. J'ai mis à profit le cours laps de temps qui séparait les deux expositions pour voyager et me confronter à mon propre propos, mes propres sujets d'inspiration.

Morgane Fourey

Née en 1984, elle vit et travaille à Rouen. morganefourey.com

Suite à l'obtention de son Diplôme National Supérieur d'Expressions plastiques à l'Ecole Régionale des Beaux-arts de Rouen en 2008, elle participe à de nombreux projets collectifs et conçoit plusieurs expositions personnelles comme Move on up à la MAM Galerie de Rouen en 2017 ou dernièrement à La Vitrine au FRAC Île-de-France en juin 2019. Outre plusieurs programmes de résidences, Morgane Fourey mène des interventions, worshops et commissariats en parallèle de sa pratique. Elle fut lauréate de la Biennale de la jeune création 2012 avant de réaliser Contre-placage une exposition personnelle et un commissariat artistique proposés à l'occasion de sa résidence à La Graineterie en 2013. À la frontière de la peinture et de la sculpture, de l'art et de l'artisanat ou encore de la culture savante et de la culture populaire, le travail de Morgane Fourey détourne l'illusion du trompe-l'œil, traditionnellement réalisé sur une surface plane, pour

l'appliquer au volume. Avec ses mises en scène. l'artiste s'intéresse

au « faire », dévoilant les instants

ainsi que les environnements qui composent et nourrissent le travail

de l'artiste, en amont donc de

l'exposition de l'œuvre. Avec ses

installations, Morgane Fourey fixe ces moments de montage, d'ateliers

ou de recherches, transformant les sources du travail de l'artiste en objets de contemplation. Si la présence humaine était jusque-là peu représentée, seulement suggérée, elle ressurgit depuis peu dans des productions qui se resserrent de plus en plus sur l'univers intime de l'artiste

paroles d'artiste

La Graineterie : Dans le cadre de l'exposition Rémanences vous présentez plusieurs œuvres d'une série de pièces dites « brûlées » initialement conçues pour une exposition personnelle intitulée Move on up à la MAM Galerie en 2017 à Rouen. lci se côtoient vos deux supports de prédilection, la céramique et le bois (généralement peints) au sein d'un projet qui renvoie à l'univers de travail de l'artiste, au processus de création comme souvent dans vos œuvres; mais on entre également dans une forme d'intimité avec l'artiste, pris dans ces questionnements quotidiens. Pouvez-vous revenir sur ce projet initial et sur l'intérêt pour vous d'en présenter à nouveaux quelques éléments? Morgane Fourey: L'exposition Move on up proposait de faire l'état des lieux d'une certaine réalité artistique, décryptant ma pratique et

son cheminement, en expérimentant l'acte de destruction sous forme de mise en scène d'autodafé. Provoquant une réflexion sur la création contemporaine, ses sources, ses processus, mais aussi les difficultés, les questionnements et les doutes qui lui sont inhérents, je pose des questions relatives à la légitimité de l'œuvre et de l'artiste, à sa posture et à sa place dans la société, sa responsabilité et l'impact de ses actes.

Il s'agit de copies de pièces antérieures, dont j'ai, par l'utilisation de jeux de texture en trompe-l'œil (cendres, suie, charbon ...), simulé la combustion partielle. En reproduisant ces pièces, à la fois répliques et reliques, j'agis de manière non irréversible, interrogeant l'impact de la destruction d'œuvres, par le biais de l'essai, de l'expérimentation, du geste.

L'œuvre réduite à sa fragilité et à sa matérialité la plus crue, questionne sa propre légitimité, en abordant les notions de résidus, de souvenirs, et de la place à accorder à ceux-ci. Comme une allégorie de l'échec, ces vanités prenant pour sujet les stigmates de l'incendie, abordent la question de la destruction comme phase, possibilité et risque, en remettant en question un système d'échelle de valeurs. Mettant en évidence le cycle de l'œuvre et de

son auteur, cette mise en scène de l'acte de sacrifice, à la fois destructeur et salvateur, interroge le concept de fin et de renouvellement.

La Graineterie: Au Grenier, vous

proposez une nouvelle installation, composée comme un cabinet de recherches, de peintures sur bois figurant des temps de travail et d'atelier, mais également d'autres objets mis en scène. Comment est né ce travail de peinture autour de la conception/ transformation de l'œuvre? Morgane Fourev: Il s'agit de reproductions de photographies réalisées au cours de mes déplacements. Formant un répertoire de formes, elles documentent le travail d'atelier et ses sources. Peintes sur bois à la manière des icônes. elles rappellent mon rapport aux différents genres picturaux. En opposition au caractère religieux de leurs modèles, elles relatent les différentes étapes de la création d'une œuvre et la naissance des idées. Rappelant les murs de recherches en reconfigurant le mode d'accrochage au scotch par des extensions en bois peint, elles définissent le champ des possibles, et sont à la fois promesses de créations futures, postulat d'idées, archives, mémoires de l'œuvre, Elles sont les traces, strates et ramifications de mon parcours artistique.

La Graineterie: La Biennale de la jeune création ainsi que le dispositif de résidence de création associé un·e artiste en ville s'attachent à diversifier les modes d'accompagnement aux jeunes artistes. Vous avez été lauréate de la Biennale en 2012 : que pensez-vous de l'impact que ce type de projets peut avoir sur le développement professionnel d'un.e jeune artiste? Et que retenezvous de votre propre expérience ? Morgane Fourey : Être lauréate de la Biennale de Jeune création en 2012, a été pour moi une opportunité de déployer mon travail de manière plus conséquente qu'auparavant.

Contreplacage, étant une mise en scène simultanée des différents moments d'une exposition, la multiplicité des espaces de La Graineterie et leurs dimensions m'ont permis de penser cette exposition comme un historique, un déroulement des temps de la construction d'un projet à travers l'espace.

Dans la Galerie, était mise en scène la construction de la scénographie, dans les Écuries on pouvait voir des répliques de cadres emballés attendant d'être accrochés, dans la Verrière était présenté le travail réalisé en résidence avec les élèves du cours de céramique, sous forme de buffet de vernissage, et au grenier une exposition collective, dont j'étais commissaire, (qui constituait pour moi une première expérience dans cette discipline) avait été mise en place.

Cette exposition intitulée Un détour qui nous rapproche se déployait dans le Grenier sous forme de pièce à vivre et les œuvres installées avaient un caractère domestique. Les six artistes invités (Mireille Blanc, Estelle Deschamp, Jean-François Leroy, Simon Nicaise, Maxime Thieffine et Stéphane Viany) me semblaient avoir des préoccupations proches des miennes. Proposée au sein de mon exposition monographique, cette exposition véhiculait un double sens. celui d'être l'exposition officielle et celui d'en être qu'une partie. Cette possibilité de penser une exposition dans sa globalité avec toutes les expériences qu'elle a pu comporter, a considérablement enrichie ma facon de faire évoluer ma pratique.

La Graineterie: Il n'est pas si courant d'exposer à plusieurs reprises dans un même lieu? La perception et la prise en compte de l'espace ont-elles évolué dans votre travail et comment avez-vous envisagé plus particulièrement ce retour dans les salles de La Graineterie? Morgane Fourey: La prise en compte de l'espace a toujours été au centre de mon travail, la mise en scène, le décor, la théâtralité, et la notion de temporalité font partie intégrante de celui-ci. La série des brûlées, fait particulièrement écho à l'exposition présentée en 2012 à La Graineterie, étant donné qu'il s'agit de répliques des œuvres qui y étaient montrées. L'espace qu'elles occupent dans la Galerie est d'ailleurs un de ceux que j'avais investi à l'époque. Elles font à la fois référence au passé et au futur.

Les œuvres présentées au Grenier, regroupées au sein d'une scénographie sous forme de mur de recherches, évoquent à la fois une continuité avec des œuvres antérieures et un renouveau juste enclenché dont on ne peut qu'imaginer le devenir.

En quelques sortes, il s'agit d'un répertoire de formes, de sources, de pistes abordées, d'archives.
J'imagine donc ma participation à l'exposition Rémanences comme un voyage dans le temps.

Sophie Gaucher

Née en 1984, elle vit et travaille en région parisienne monfournissoir.free.fr

Diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris et de la School of Visual Arts de New York, Sophie Gaucher mène des projets à géométries variables, expositions collectives et personnelles en France et à l'étranger mais également des collaborations avec des personnalités issues de champs très diversifiés (mise en scène, littérature, édition...), qui lui permettent de penser autrement l'expérience de l'exposition et sa relation avec le public. Outre la conception et l'animation de workshops, elle est à l'initiative de la Revue Composition. une édition de petits coffrets d'artistes. Elle fut la première lauréate de la Biennale de la jeune création, en 2008. Sa première exposition personnelle Suivez la ligne est née en 2009, avant que La Graineterie n'ouvre ses portes. dans le cadre d'une résidence de création nomade.

Sophie Gaucher s'intéresse aux formes multiples que peuvent prendre l'art et les pratiques populaires. Développant principalement le dessin, l'édition et la sculpture, elle s'engage depuis quelques années dans le rapport à l'objet et à sa manipulation. Tout, dans son travail, relève de l'assemblage (même précaire) : l'action et le mouvement enrichissent ainsi la

relation (plutôt que la perception) avec des œuvres qui usent pour la plupart de matériaux bruts, de rebus. Outre un intérêt pour la dimension tactile, palpable des matières qu'elles utilisent, elle recherche avant tout la rencontre et le croisement des disciplines afin d'aborder la création avec des logiques de transmission et d'échange.

paroles d'artiste

La Graineterie: Dans le cadre de l'exposition Rémanences vous présentez Parade. Pouvez-vous revenir sur la facon dont s'est engagé ce projet participatif et plus largement sur ce basculement, dans votre travail du dessin vers l'interaction avec et par l'objet ? Sophie Gaucher: Parade est un essayage d'objets. Cette manière d'aborder une exposition a d'abord aermé avec la découverte des ateliers tactiles de Bruno Munari. En parallèle, j'ai commencé une série de dessins intitulée Panoplie. J'ai d'abord collecté des fragments de costumes découpés dans des manuels anciens contenant des reproductions de gravures sur la Révolution Française. J'y ai prélevé minutieusement, au scalpel, des plis, des mouvements de tissus, des morceaux de costumes de révolutionnaires. Cela a été déclencheur pour la suite de mon travail. Suite à cette série de dessins, je voulais voir mes sculptures mises en mouvement, en action. Le textile m'a semblé propice à ces manipulations. Je me suis donc intéressée au théâtre noir de Praque, à cette technique particulière, mais aussi à la performance dansée et à des artistes comme Andy De Groat ou Simone Forti tantôt pour la rigueur chorégraphique (partition de gestes) que pour le côté improvisation. Cela a un côté « Oulipien » très jouissif.

La Graineterie : À travers

Constellation vous réactivez la question du rebus et plus largement la question de l'atelier, de la recherche. Comment est né ce travail autour de la matière et que dit cette installation de votre relation à l'atelier? Sophie Gaucher: Dans l'atelier, je ne jette rien. Tout est possiblement transformable. Je laisse parfois des pièces en attente plusieurs mois et elles peuvent changer de formes très rapidement sans être fixées. Mon intérêt pour le film d'animation vient aussi de là. Il faut que tout soit en action et que rien ne soit définitif. C'est le principe de l'assemblage. J'assemble, je démonte et je refais. L'habitude de travailler avec des rebus est aussi venue avec les pièces cuites non récupérées des élèves qui restaient à l'atelier après mes workshops en modelage.

Certaines parties pouvaient être

dissociées puis recomposées. Cela

a donc commencé avec la céramigue.

J'ai poursuivi avec le film animé, en prenant en photo des étapes de travail puis finalement le dessin rétroprojeté en direct me semblait plus honnête, plus immédiat. Dans le film d'animation, on peut tricher... J'ai eu récemment un déclic pour les techniques de manipulation d'objets, autrement dit les arts de la marionnette. J'ai souhaité m'associer avec une comédienne pour la proposition de mise en mouvement de l'installation Constellation pour proposer une mise en scène autour de ce travail. Cela est sans doute une première étape vers une nouvelle manière de collaborer.

La Graineterie: La Biennale de la jeune création ainsi que le dispositif de résidence de création associé un·e artiste en ville s'attachent à diversifier les modes d'accompaanement aux jeunes artistes. Vous avez été lauréate de la Biennale en 2008 : que pensez-vous de l'impact que ce type de projets peut avoir sur le développement professionnel d'un.e jeune artiste? Et que retenezvous de votre propre expérience ? Sophie Gaucher: Lors de l'annonce de la résidence à Houilles, j'étais encore étudiante aux Beaux-arts de Paris. Cela m'a permis de m'organiser dans mon travail, de comprendre les échéances et les collaborations possibles lors d'une telle exposition. J'en retiens une très forte relation avec le public ovillois et le personnel de la Ville toujours bienveillant et de bon conseil. J'ai

le souvenir d'une étape importante qui m'a permis de grandir un peu.

La Graineterie: Il n'est pas si courant d'exposer à plusieurs sur un même territoire? Comment avez-vous envisagé plus particulièrement ce retour à Houilles? Sophie Gaucher: Je crois bien être la seule artiste à ne pas avoir exposer à La Graineterie car en 2009, le lieu était en cours de finalisation. J'étais en résidence hors les murs, sans attache, et cela m'a convenu car c'était une belle manière d'aborder la ville, de poser la question du lieu et du travail de l'atelier en nomade.

Julien Nédélec

Né en 1982, il vit et travaille à Nantes. Il est représenté par la galerie Praz-Dellavallade (Paris / Los Angeles) julien-nedelec.net artistfunspace.com

Après avoir étudié à l'Ecole Européenne Supérieure de l'Image à Angoulême, il obtient son Diplôme National Supérieur d'expression plastique à l'Ecole des Beaux-arts de Nantes. Il a depuis participé à des résidences et de nombreuses expositions collectives et personnelle comme par exemple au centre d'art Albert Chanot à Clamart, au musée des Beauxarts de Mulhouse, à In extenso à Clermont-Ferrand, au centre des arts André Malraux à Douarnenez et bien d'autres. Si son travail a reioint différentes collections publiques, il est également lauréat de plusieurs commandes publiques dont la plus récente, Lignes de désirs, s'est installée en avril 2019 à la gare de Saint-Nazaire. Depuis quelques années, il a fondé le dispositif Artist fun espace, un espace minimal et multiple permettant le commissariat d'expositions personnelles dans différents types de lieux et espaces. Julien Nédélec a été lauréat de la Biennale de la jeune création en 2010, son exposition personnelle La Peau de l'ours proposa l'année suivante un socle à sa résidence de création

Avec technicité et précision, Julien Nédélec conçoit une œuvre

conceptuelle et minimale « faite main » qui trouve ses sources dans le prisme de la vie auotidienne. L'artiste marque un intérêt prononcé pour différentes formes de pensée contemporaines et passées, celles qui s'attachent notamment à traduire la complexité de notre monde. Recherches mathématiques, scientifiques, géographiques mais aussi poétiques, historiques ou artistiques nourrissent la démarche d'un plasticien dont la pratique pluridisciplinaire se joue à la fois de protocoles précis, de transpositions et de jeux de langages où le trait d'humour apparaît en filigrane. De son intérêt pour la multiplicité d'apparition des formes, il brouille les frontières ouvrant dès lors ses œuvres à une pluralité de lectures.

paroles d'artiste

La Graineterie: Dans le cadre de l'exposition Rémanences et en écho au fil conducteur de l'attachement tout particulièrement, vous avez choisi de réactiver un projet plus ancien: And so on. Pouvez-vous revenir sur le contexte de ce projet ainsi que sur les filiations/références qu'il convoque?

Julien Nédélec: Cette œuvre en

série, est à chaque fois un ensemble de deux sculptures et une photographie disposé tel un plateau cyclone. Elle découle de ma pratique au sens général où je joue souvent avec les frontières entre des objets/images en 2 dimensions et 3 dimensions. And so on est ainsi une addition simple 1+1=3, deux sculptures qui donnent une image. Cette série est une combinatoire de 6 sculptures différentes qui donnent 15 images différentes donc 15 œuvres. Le titre And so on, est le titre d'un très beau poème de l'écrivain francoaméricain Raymond Federman issu du recueil L'Extatique de Jule et Juliette que l'on pourrait traduire par « et ainsi de suite » qui colle aussi bien au principe très sériel de l'œuvre qu'au romantisme pudique que je peux y mettre.

La Graineterie: Vous allez également présenter une nouvelle production, De la peinture en perspective, en référence au traité De la perspective en peinture de Piero Della Francesca, Réalisée en volume à partir de fines tiges d'acier peintes et destinée à un accrochage mural, cette nouvelle série est à mi-chemin entre sculpture, peinture, dessin. Comment ce projet est-il né ? Pouvez-vous repréciser la place, si prégnante dans votre travail, du passage de la 2º à la 3º dimension? Julien Nédélec: Ce jeu de passer d'une forme à une autre est présent dans de nombreux travaux, en effet, et me permet de me poser la question des formes que je produis. La

difficulté que je peux avoir à nommer une œuvre sculpture ou peinture me correspond assez et me permet d'approfondir les médiums que j'utilise mais aussi l'histoire des formes à laquelle je me réfère (que cela soit de l'art, du design, de l'architecture, des sciences ou du quotidien). J'ai l'impression que faire un objet à la classification un peu ambigu pousse à le regarder un peu plus (enfin je l'espère!). De la même façon que je cultive la rencontre entre 2D et 3D, cette nouvelle série aborde le lien étroit entre abstraction et figuration puisque Piero Della Francesca, peintre figuratif, par son traité de la perspective décortique sa/ la peinture et la représentation par des dessins géométriques qui décomposent l'espace et les objets : une figuration dont l'origine est donc une abstraction géométrique, ce qui n'est pas pour me déplaire.

La Graineterie: La Biennale de la jeune création ainsi que le dispositif de résidence de création associé un·e artiste en ville s'attachent à diversifier les modes d'accompagnement aux jeunes artistes. Vous avez été lauréate de la Biennale en 2010 : que pensez-vous de l'impact que ce type de projets peut avoir sur le développement professionnel d'un-e jeune artiste? Et que retenez-vous de votre propre expérience ? Julien Nédélec: Un projet au long cours avec un suivi est une belle opportunité quand on est un jeune artiste, cela structure et crée une

base pour multiplier les projets. Il ne faut pas oublier l'aide financière qui est le nerf de la guerre pour un artiste. Tout temps qui n'est pas passé à chercher de l'argent est un temps de gagné pour l'art!

La Graineterie: Il n'est pas si courant d'exposer à plusieurs reprises dans un même lieu? La perception et la prise en compte de l'espace ont-elles évolué dans votre travail et comment avez-vous envisagé plus particulièrement ce retour dans les salles de La Graineterie? Julien Nédélec : Le fait d'avoir déjà exposé dans le lieu fait qu'on connaît ses qualités et ses défauts et qu'on a déjà trouvé des solutions pour tenter de masquer ceux-ci mais je ne me pose pas trop la question de la même façon pour un projet collectif laissant les responsables de l'exposition gérer l'espace et voir l'exposition de façon plus globale que l'artiste qui ne voit que son œuvre en amont.

Maxime Thoreau

Né en 1990, il vit et travaille à Meymac. maxime.thoreau.syntone.org

Suite à l'obtention de son Diplôme National Supérieur d'Expressions Plastiques à l'Ecole nationale supérieure d'art de Bourges, il participe à plusieurs programmes de résidence en France et à l'étranger (Canada, Japon, Allemagne, Chateauroux...) ainsi qu'à des projets collectifs et personnels dont les plus récents se sont tenus en juin 2019 au centre d'art le Garage à Amboise pour une exposition monographique inaugurale intitulée Concrètement, ainsi qu'en 2018 à la Galerie du Haut Pavé à Paris Maxime Thoreau fut lauréat de la Biennale de la jeune création 2014 et réalisa sa première exposition personnelle Forme(s) emprei(u)ntée(s) dans le cadre de sa résidence de création en 2015 à La Graineterie.

Maxime Thoreau est sculpteur. Si le volume et parfois même les dimensions monumentales et in situ environnent sa réflexion, la question de la forme fait figure d'épicentre. D'une observation du réel, le jeune artiste compose un inventaire d'objets qui le marquent et dont il extrait un principe, un motif, une forme. Connus de tous ou parfois plus invisibles, ces objets (ou détails d'objets) « sources » sont fonctionnels et font largement référence à un monde technique et industriel. Ceux-ci sont généralement produits

en série, or l'artiste choisit au contraire pour ses œuvres l'unicité d'une production artisanale qui réinterprète la forme d'origine. Récemment le volume est mis à plat, la sculpture devient murale et le dessin apparaît, entre tracés et collages. Maxime Thoreau élargit sa pratique, variant les échelles, les surfaces, les techniques et les mediums

paroles d'artiste

La Graineterie : Dans le cadre de l'exposition Rémanences vous prése-ntez une installation intitulée Ju atsu ban. On vous connaît pour vos sculptures monumentales en volume, celle-ci, qui s'inscrit elle aussi sur un grand espace à la particularité d'être traitée comme un bas-relief Elle est murale Pouvezvous revenir sur cette œuvre créée à l'occasion de votre exposition au centre d'art Le Garage à Amboise mais que vous n'aviez pas encore montrée au mur. En quoi cette pièce poursuit des dynamiques pérennes de votre travail (importation de matières et d'objets issus du monde de l'industrie, place du savoir-faire et de la technique, relation privilégiée au volume et à la sculpture)? Maxime Thoreau: Ju atsu ban signifie en japonais « la plaque qui

reçoit la pression ». J'ai découvert ces éléments en me déplaçant dans les montagnes japonaises. Ces zones sont soumises à de nombreux risques sismiques et des glissements de terrains. Ces éléments recouvrent des pans entiers de montagne et viennent créer une trame très particulière dans la nature. C'est cette trame, ce motif qui m'a intéressé. Je rejoue la fonction de ces croix en venant recouvrir entièrement une surface de l'exposition, à La Graineterie, celui du mur de la Verrière.

La Graineterie: Vous présentez également une œuvre récente qui témoigne de l'évolution de votre rapport aux formes et à leurs sources. Pouvez-vous revenir ce nouveau contexte de réalisation? Maxime Thoreau: Contrairement à mes premières sculptures je ne cherche plus seulement à reproduire des éléments issus de l'industrie. Mes dernières pièces sont bien sûr inspirées par l'industrie et les formes qu'elle produit mais je ne m'attache plus à la reproduction systématique de chaque élément. Les formes sont plus de l'ordre de l'évocation, la simulation d'une forme que j'aurais aimé trouver.

La Graineterie: La Biennale de la jeune création ainsi que le dispositif de résidence de création associé un·e artiste en ville s'attachent à diversifier les modes d'accompagnement aux jeunes artistes. Vous avez été lauréat de la Biennale en 2014: que pensez-vous de l'impact

que ce type de projets peut avoir sur le développement professionnel d'un.e jeune artiste? Et que retenezvous de votre propre expérience?

Maxime Thoreau: J'ai eu la chance d'être lauréat de la Biennale avant la fin de mes études. C'était donc un énorme pas vers une professionnalisation de ma pratique. J'ai pu me confronter à des problèmes de production, de calendrier... C'est très formateur et a été pour moi un vrai tremplin pour mon début d'activité après le diplôme.

La Graineterie: Il n'est pas si courant d'exposer à plusieurs reprises dans un même lieu? La perception et la prise en compte de l'espace ont-elles évolué dans votre travail et comment avez-vous envisagé plus particulièrement ce retour dans les salles de La Graineterie? Maxime Thoreau: La prise en compte de l'espace n'est déjà pas la même lors d'une exposition personnelle ou collective. La pièce la plus importante que je montre lors de Rémanences est une sculpture au mur, qui n'est pas spécialement présente dans l'espace d'exposition. La sculpture présentée au Grenier n'est pas de grande dimension. Les pièces que j'avais exposées en 2014-15 étaient plus imposantes, et les murs n'étaient que très peu exploités.

Florian Viel

Né en 1990, il vit et travaille à Paris. www.instagram.com/florianviel

Après avoir réalisé un échange étudiant à CalArts (Los Angeles) et rédigé un mémoire sur l'émergence des plantes dans l'art contemporain, il sort diplômé en 2014 de l'Ecole Nationale Supérieure des Beauxarts de Paris. Depuis, il a participé à des expositions collectives et projets in situ comme Nuit Blanche Paris 2018. Il fut l'invité de différentes résidences et s'est engagé dans plusieurs projets auprès de The Tropicool Company, Lauréat de la Biennale de la jeune création 2016, il réalise dans le contexte d'une résidence de création au centre d'art de La Graineterie en 2017 sa première exposition personnelle No Lifeguard on Duty, soutenue par la Bourse des Amis des Beaux-Arts de Paris

Ancré dans les questions relevant du tropicalisme, le travail de Florian Viel use des ressorts d'une imagerie construite au travers du prisme occidental. Entre déconstruction des stéréotypes et désacralisation de l'art, le plasticien développe des œuvres à l'esthétique lissée, qui évacuent la trace de la main et du geste de l'artiste. Si l'objet dominait auparavant sa réflexion, le dispositif de l'installation occupe aujourd'hui le centre des préoccupations d'un artiste qui s'intéresse au concept d'œuvre totale, et depuis peu à celui

d'œuvre praticable par le public. Au-delà d'une réflexion formelle, il propose avant tout une expérience.

paroles d'artiste

La Graineterie : Pour Rémanences vous proposez deux installations in situ la première, monumentale est praticable par le public et vous y développez une chorégraphie végétale. La seconde est une installation sonore dans les espaces de circulation du centre d'art. Que représente le dispositif de l'installation dans votre travail aujourd'hui? Et comment évoluez-vous entre le volume et la création sonore? Florian Viel: L'installation est l'un de mes principaux axes de recherche artistique. J'attache une grande importance aux lieux dans lesquels mon travail est présenté. Il en résulte bien souvent des pièces conçues spécialement pour les espaces, in situ. Lorsque j'imagine une exposition, j'essaie de construire un discours cohérent dans le rapport entre les pièces. comme chaque élément d'un scénario, et ce même si celles-ci ont été conçues indépendamment les unes des autres ; elles se chargent ainsi d'un sens supplémentaire en relation avec son environnement. L'installation permet d'immerger

le spectateur dans une atmosphère où tous les paramètres sont maîtrisés, ce qui rend possible un partage d'expérience tel que celui que j'essaie de relater dans Variation autour d'un paysage. Lors d'une balade dans la jungle thaïlandaise, quelques feuilles de palmier se mouvaient alors que le reste de la végétation restait statique. De ce micro-phénomène s'est développée mon envie de créer un ballet de plantes, qui sera augmenté d'une prestation sonore lors du finissage de l'exposition. L'ouïe, en plus du sens visuel, permet aisément de transporter du réel à l'illusion. Cela m'autorise l'alliance de mon travail de plasticien à une autre passion qu'est la musique.

La Graineterie: Dans le cadre de Rémanences, vous montrez également les prémices d'une nouvelle série, des impressions numériques mixant le langage des « émoticônes » au thème historique du paysage dans l'art. Quelles sont les sources de ce nouveau projet et quelle place tient-il dans votre travail en général? Florian Viel : Ce début de série s'inspire de correspondances personnelles. Les « émoticônes » sont devenues, ces dernières années. des éléments de langage à part entière, notamment sur les interfaces numériques. Ils résument des états d'esprit, des espaces ou des situations en quelques caractères visuels, bien plus efficaces parfois qu'une longue suite de phrases. Ils sont bien là des résumés, souvent

même des stéréotypes, qui éludent toute nuance de langage. Il me semble donc qu'ils sont intrinsèquement liés à ma volonté de montrer les différences de la pensée occidentale sur la réalité tropicale.

La Graineterie: La Biennale de la jeune création ainsi que le dispositif de résidence de création associé un·e artiste en ville s'attachent à diversifier les modes d'accompagnement aux jeunes artistes. Vous avez été lauréat de la Biennale en 2016 : que pensez-vous de l'impact que ce type de projets peut avoir sur le développement professionnel d'un.e jeune artiste? Et que retenezvous de votre propre expérience ? Florian Viel: Cette expérience est essentielle pour le développement d'une carrière professionnelle, et surtout à ce stade d'expérimentation. Elle catapulte vers tout ce dont peut rêver un artiste confirmé. Cela peut paraître quelque peu effrayant au premier abord de se confronter seul à un espace aussi grand que La Graineterie, mais l'accompagnement qu'offre toute l'équipe rend possible toutes les envies, et ceci est très précieux.

La Graineterie: Il n'est pas si courant d'exposer à plusieurs reprises dans un même lieu? La perception et la prise en compte de l'espace ont-elles évolué dans votre travail et comment avez-vous envisagé plus particulièrement ce retour dans les salles de La Graineterie? Florian Viel: Exposer plusieurs fois dans un même lieu incite chaque

fois à le redécouvrir sous un nouvel angle. Il n'est pas toujours évident de se démarquer des expériences antérieures mais le challenge en est d'autant plus intéressant. Ici, le fil conducteur même de l'exposition propose de revenir sur un élément marquant des projets précédents, c'est ainsi que j'ai choisi de travailler dans la Verrière, le lieu qui m'avait le plus marqué et où j'avais d'ailleurs proposé ma plus grande installation. J'y utilise également le même matériau principal (bois) et y retrouve des sensations de travail similaires, à ceci près que j'ai troqué un travail en janvier par -5°C, par la canicule du mois de juillet!

Artist fun space invite Anthony Bodin

Fondé par Julien Nédélec qui en assure le commissariat, le dispositif Artist fun space, invite des artistes à proposer une exposition personnelle pour un module de 1m2. Chaque exposition investit des espaces et lieux différents. artistfunspace.com

Dans le contexte de l'anniversaire de La Graineterie, Julien Nédélec a souhaité montrer ce dispositif en écho au soutien d'artistes que propose la Biennale de la jeune création et son dispositif de résidence. Il a dès lors invité le plasticien Anthony Bodin à concevoir une exposition personnelle.

Anthony Bodin

Né en 1985, il vit et travaille à Nantes. anthonybodin.blogspot.com

Après l'obtention de son Diplôme National Supérieur d'Expression plastique à la Villa Arson de Nice, il participe à différents projets et expositions collectives comme au Centre d'art Micro-Onde à Vélizy-Villacoublay, au Hub Hug avec 40mcube à Liffré, et cette année avec des expositions personnelles à La Borne du POCTB, à la Vitrine du FRAC Île-de-France ou encore à l'occasion de Nuit Blanche à Kyoto avec l'Institut Français.

Anthony Bodin pratique une peinture abstraite proche du réel, de la vie de tous les jours, en utilisant comme supports des objets du quotidien, des objets industriels fabriqués en série. Avec sa peinture, il remplit les espaces en creux des objets, mettant de côté toute fonctionnalité pour laisser la place aux trames et motifs, ce qu'il désigne par un

« potentiel décoratif ». Si chacun de ses objets est par essence unique, l'artiste se joue d'une apparente sérialité, usant de la multiplication des objets, des motifs et des gestes. Ses œuvres résonnent avec cette production en masse, standardisée que la société de consommation et l'industrie imposent.

les visites

gratuit, réservation conseillée

15 minut' chrono

jeudi 26 septembre à 13h

Visite Grand format

avec les artistes

Visite intergénérationnelle

Dans le cadre de la Semaine Bleue. Jundi 7 octobre à 15h

iunai / octobre a ion

Votre visite!

En groupe, sur rendez-vous. dès 5 personnes

l'évènement

Performance musicale

de Florian Viel et Clovis Petit

samedi 9 novembre entre 15h et 18h | accès libre

la fabrique

réservation nécessaire

Les Matinales

Parcours sensoriel entre gestes et matières, pour les 6-36 mois.

Rencontre créative

avec Sophie Gaucher et Esther Sironneau

samedi 5 octobre à 14h dès 10 ans | 3h | 6€

Les P'tites mains

avec Sophie Gaucher

Rencontre des matières brutes et du geste.



La Graineterie Centre d'art de la ville de Houilles

27, rue Gabriel-Péri, 78800 Houilles 01 39 15 92 10

lagraineterie. ville-houilles.fr entrée libre mardi, jeudi, vendredi 15h-18h mercredi

mercredi et samedi 10h-13h/15h-18h

accès

RER A ou SNCF St-Lazare, arrêt Houilles/ Carrières-sur-Seine, à 10 min à pied en centre-ville La Graineterie est membre de Tram, réseau art contemporain Paris /Île-de-France.

